

Culture et eurorégions : La coopération culturelle entre régions européennes, de Thomas Perrin, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 200 p.

Siméon Mitropolitski

Volume 33, numéro 2, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mitropolitski, S. (2014). Compte rendu de [*Culture et eurorégions : La coopération culturelle entre régions européennes*, de Thomas Perrin, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 200 p.] *Politique et Sociétés*, 33(2), 120–122. <https://doi.org/10.7202/1026672ar>

cratie (constitution, parlement et élections transparentes).

La cinquième partie vise à étudier les forces en présence en Syrie. Les auteurs entament leur analyse en précisant que le président Bachar el-Assad a réussi à s'accrocher au pouvoir depuis le début du Printemps arabe, contrairement à Ben Ali et à Moubarak, et cela malgré une guerre civile sanglante. Il est ensuite question de l'appui des différentes puissances étrangères, comme la Chine et la Russie, et de la menace de l'emploi de la force par le président américain Barack Obama à l'été 2013, qui a finalement révisé son plan d'action. Alors que le régime Assad et ses opposants contribuent à l'intensification de la violence, Aoun est d'avis que les puissances étrangères n'ont pas assez fait pour y mettre un frein. Véritable « otage de la stratégie de la Russie qui cherche à négocier son statut de deuxième puissance mondiale » (p. 82), la Syrie n'est pas sur le point de revenir à la situation d'avant le Printemps arabe.

La sixième partie vise essentiellement à relativiser le rôle d'un Occident « tiraillé entre ses idéaux et ses intérêts stratégiques » (p. 86) dans le Printemps arabe, à nuancer l'influence des États-Unis et à présenter le rôle d'autres États, comme le Qatar, l'Arabie saoudite et le Canada. Au sujet de l'implication des Américains, les auteurs réfutent l'hypothèse selon laquelle ils seraient les instigateurs du Printemps arabe en affirmant qu'aucun « État, pas même les États-Unis, ne peut prétendre contrôler l'histoire politique du Moyen-Orient » (p. 89). L'absence de Printemps arabe s'explique au Qatar par la prospérité de l'État et en Arabie saoudite par le wahhabisme, une influente théologie intégriste. Les auteurs analysent ensuite brièvement la stratégie d'Obama lors du Printemps arabe, à savoir la doctrine du « leading from behind », qui oblige les États-Unis à jouer un rôle indirect dans la gestion des crises internationales en refusant de déployer les soldats américains en sol étranger.

La septième et dernière partie de l'ouvrage examine une série de thèmes reliés au Printemps arabe, allant de la charia à l'anti-

sémitisme, en passant par la relation entre l'islam et la démocratie et l'avenir des chrétiens et des minorités en Syrie et en Égypte. L'analyse de ces « thèmes de querelles », pour reprendre l'expression des auteurs, met en lumière les effets plus globaux du Printemps arabe, qui, loin de constituer un rejet de l'islam, représente plutôt une tentative de l'arrimer à la modernité. En conclusion, Aoun affirme que bien qu'il soit peu probable d'assister à un retour en arrière, il est encore trop tôt pour « évoquer son échec ou [...] assurer son succès irréversible » (p. 142).

Cet entretien a le mérite d'expliquer de la manière la plus compréhensible possible les dynamiques qui sous-tendent le Printemps arabe. Cet ouvrage présente une analyse précise, concise et à la portée de tous. Afin de bien situer les lecteurs, les auteurs ont pris le temps d'expliquer le contexte dans lequel sont nées les protestations du Printemps arabe, et ce, pour chacun des États à l'étude. En outre, le ton nuancé permet de saisir toutes les subtilités de ce mouvement aux implications complexes. D'ailleurs, Aoun n'hésite pas à discuter de ses inquiétudes et de ses réjouissances concernant l'évolution du mouvement. La présence d'un plus grand nombre d'études de cas, sur le Maroc, l'Algérie et les États du Golfe, par exemple, aurait selon nous donné davantage de profondeur à l'analyse que proposent Sami Aoun et Stéphane Bürigi.

Charles-Antoine Millette
 Département de science politique,
 Université du Québec à Montréal
 charles-antoine.millette@usherbrooke.ca

Culture et eurorégions: La coopération culturelle entre régions européennes, de Thomas Perrin, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 200 p.

Thomas Perrin, chercheur à l'Université de Grenoble et expert des politiques culturelles en Europe, offre dans son ouvrage *Culture et eurorégions: La coopération culturelle entre régions européennes* un regard non traditionnel sur la construction européenne. Il se penche sur les relations entre autorités ter-

ritoriales régionales, moins médiatisées que les relations entre États membres de l'Union européenne (UE). Selon lui, ces autorités contribuent de manière significative à l'intégration européenne, en développant nombre de réseaux et de projets de coopération avec leurs homologues, conduisant à l'établissement d'organisations appelées eurorégions. L'ouvrage s'intéresse en particulier à l'action culturelle comme moteur du développement eurorégional. À travers une analyse comparative de quatre eurorégions, deux situées dans l'arc méditerranéen occidental et deux en Europe du Nord-Ouest, Perrin relate des faits saillants du développement eurorégional des communautés culturelles historiquement « coupées » en raison de leur appartenance à des États différents ainsi que des actions culturelles liées à la volonté de construire des nouvelles identités régionales dans le contexte de la mondialisation. La progression du nombre des eurorégions au sein de l'UE, passant d'une trentaine au début des années 1990 à plus d'une centaine aujourd'hui, témoigne de l'importance de cette nouvelle dimension de la construction européenne.

Les deux concepts clés de l'ouvrage, la culture et l'eurorégion, sont définis de la manière suivante. Une *eurorégion* représente une organisation européenne de coopération transfrontalière et transnationale, regroupant des autorités territoriales allant en général de la commune à la région, associées pour la réalisation d'actions et d'objectifs communs, en fonction d'intérêts partagés. La *culture* est définie sous l'angle de la politique culturelle, comme objet de politique publique, développée et annoncée à travers les actions des autorités territoriales.

Aux fins de l'analyse, Perrin compare des études de cas, à partir de deux terrains principaux : Pyrénées-Méditerranée – qui associe des régions françaises avec des communautés autonomes espagnoles – et la Grande Région – qui regroupe des *Länder* allemands, des départements français, des régions belges et le Luxembourg. Afin d'approfondir davantage, il ajoute des exemples complémentaires : Alpes-Méditerranée

– qui rassemble des régions françaises et italiennes – et Nord-Transmanche – région qui a associé dans le passé un comté anglais, une région française et trois régions belges.

Sur le plan théorique, Perrin s'appuie sur les travaux de Stein Rokkan qui, dans son analyse géohistorique des dynamiques de différenciation et de construction territoriale en Europe de l'Ouest, a mis en évidence le maintien de communautés culturelles « périphériques » aux constructions nationales, notamment dans les zones frontalières et transfrontalières. De même, l'auteur utilise des concepts clés provenant de l'analyse de Rokkan : des périphéries-interfaces, prises entre plusieurs constructions étatiques sans jamais être complètement intégrées (la Flandre, la Lorraine, la Savoie), et centres-ratés (terme utilisé par l'auteur pour désigner des centres d'intégration échoués), des territoires qui auraient pu bâtir leur propre centralité (la Catalogne, l'Écosse, la Bavière).

Méthodologiquement, l'analyse s'appuie sur des sources documentaires, plus de 500 références, se rapportant à la fois à la littérature scientifique et spécialisée du domaine, à des ouvrages produits par les institutions parties prenantes aux coopérations eurorégionales, ainsi qu'à une revue de presse régulière. L'observation documentaire est complétée par des données collectées lors de l'enquête de terrain. Parmi les gens enquêtés se trouvent des acteurs politiques, des artistes, des analystes et des spécialistes.

Le livre est divisé en cinq chapitres. Les deux premiers chapitres de contextualisation permettent de préciser le cadre sociopolitique dans lequel s'inscrit l'action culturelle eurorégionale, ainsi que les principaux jalons institutionnels et les enjeux qui président à son développement. Le chapitre trois s'intéresse à l'action culturelle mise en place dans la région Pyrénées-Méditerranée, qui semble conditionnée par l'action des régions membres. Les conclusions concernant cette eurorégion sont confirmées par les données provenant de l'eurorégion Alpes-Méditerranée. Le chapitre quatre porte sur les exemples en

Europe du Nord-Ouest: la Grande Région et l'eurorégion Nord-Transmanche. Dans la Grande Région, l'action culturelle est mobilisée principalement comme productrice d'identité, selon le souhait et l'engagement des entrepreneurs politiques de cette euro-région. Le cinquième et dernier chapitre met en perspective l'action culturelle eurorégionale. La mobilisation de la culture au service de la légitimation identitaire des coopérations eurorégionales apparaît comme un fil conducteur de l'action politique publique. Si le dynamisme du développement culturel est un indicateur de la construction d'une Europe « par le bas », à dimension post-nationale, il révèle aussi le statut hybride et inachevé de cette construction. La politique régionale de l'UE reste déterminée par les États européens par l'intermédiaire du Conseil européen et les prérogatives des autorités territoriales restent balisées par les États membres.

Cet ouvrage est riche sur le plan empirique. Cependant, l'auteur tombe dans un écueil commun à bien des politologues qui s'inspirent des approches ethnographiques. Il s'agit de la tendance à présenter la réalité comme une simple accumulation des faits divers, sans correspondance à des schémas théoriques. Malgré la brève référence aux travaux de Rokkan, l'ouvrage de Perrin demeure largement descriptif et a-théorique. D'où l'impossibilité de l'auteur de confirmer ou de rejeter des conclusions des autres experts dans le domaine des eurorégions et de l'intégration européenne comme James Scott, Markus Perkmann, Hans Knippenberg et Gabriel Popescu.

Une autre faiblesse de l'ouvrage, cette fois spécifique à Perrin plutôt qu'à sa version de l'approche ethnographique, est l'utilisation de l'Europe de l'Ouest comme seul champ illustratif. Les quatre eurorégions décrites dans l'ouvrage font partie de l'UE d'avant la chute du mur de Berlin. Présentement, la moitié des eurorégions comprennent au moins un pays postcommuniste de l'Europe de l'Est ou de l'ancienne Union soviétique. L'analyse de Perrin aurait bénéficié d'exemples provenant de pays autres que les douze premiers membres de l'UE.

L'ouvrage de Thomas Perrin est malheureusement mal connu dans la littérature. Jusqu'à maintenant, il a été cité une seule fois dans un document de travail sur la coopération transfrontalière en Europe. Malgré cette absence, due certainement aux faiblesses déjà mentionnées, *Culture et eurorégions*, avec la richesse de ses données historiques et contemporaines, demeure une source d'information intéressante pour des chercheurs qui voudront donner un encadrement théorique à la même problématique. Pour cette raison, je recommande cette lecture aux politologues qui s'intéressent aux questions de l'intégration et de la coopération européenne.

Siméon Mitropolitski
Université d'Ottawa
 smitropo@uottawa.ca

Barack Obama et le Printemps arabe. Le repositionnement de la politique américaine au Moyen-Orient, de Gilles Vandal et Sami Aoun, Outremont, Athéna Éditions, 2013, 365 p.

La politique étrangère américaine au Moyen-Orient a subi deux transformations majeures au cours des dernières années. Premièrement, il y a eu passation des pouvoirs entre l'administration républicaine de George W. Bush et l'administration démocrate de Barack Obama; deuxièmement, l'ensemble des bouleversements politiques et sociaux maintenant regroupés sous l'appellation du printemps arabe est venu profondément changer l'environnement dans lequel la politique du nouveau gouvernement doit œuvrer. C'est en réponse à ces deux changements que Gilles Vandal et Sami Aoun proposent d'analyser l'évolution de la politique étrangère américaine par rapport à la région du Moyen-Orient.

La thèse principale qui traverse l'ouvrage est le caractère réaliste et pragmatique de la politique d'Obama par rapport à une région marquée par le conflit et l'instabilité. Cette politique, en apparence incohérente et instable, fut au contraire le résultat d'un calcul prudent qui prit en compte les